

La rumeur, maladie ou symptôme ?

A priori, la rumeur est une maladie, maladie du corps social dont la contagiosité est exacerbée aujourd'hui par les multiples réseaux sociaux, et dont il faudrait se prémunir par souci éthique.

Mais comme chez les Lions l'éthique ne consiste pas à déclarer que ceci est bon ou mauvais, nous pouvons nous attarder un peu, et commencer par définir notre objet : la rumeur.

Pour la cerner, commençons par dire ce qu'elle n'est pas.

La rumeur n'est pas le BRUIT qui reste circonscrit à l'intérieur d'un groupe ou d'un lieu.

Elle n'est pas non plus le RAGOT ni le CANCAN, histoires malveillantes de bas étage.

Le POTIN est moins méchant, le COMMERAGE ne fait pas briller sa source. Quant à la CALOMNIE, elle peut vous conduire au tribunal.

Mais tout cela reste local. La rumeur est d'une autre ampleur : ce qu'elle soulève est d'intérêt public, elle est le fruit d'une inquiétude, et apparaît comme l'interprétation collective de quelque chose d'important, mais qui reste ambigu.

Immédiatement, elle est suspecte. Voyez le vocabulaire : insaisissable, la rumeur court, vole, rampe, serpente, et pour cela paraît malsaine.

Quand il dissèque la fameuse rumeur d'Orléans, Edgar Morin utilise un vocabulaire médical : germe, pathologie, foyer infectieux, phase d'incubation, métastase. Simultanément, dans les colonnes du Monde on parle de maladie contagieuse et de cancer mental.

Cancer mental ! Ne vous étonnez pas que l'on s'emploie ensuite dans les médias officiels à éduquer les gens pour qu'ils se sauvent en sachant discerner le vrai du faux et repérer les « fake news » ! Nous serions donc avec la rumeur aux antipodes de l'éthique.

Mais l'utilisation du critère vrai/faux fait problème.

En effet, la rumeur n'est pas toujours fausse. Aucune jeune femme, c'est vrai, n'avait disparu dans une cabine d'essayage d'Orléans pour alimenter la traite des blanches. Mais les rumeurs autour des graves maladies soigneusement minimisées ou dissimulées de Georges Pompidou ou de François Mitterrand étaient vraies. Le premier n'a pas fini son mandat ; le second a fini les siens physiquement très diminué.

Il y a donc des rumeurs vraies.

Quant au critère de vérité dans les affaires publiques, il ne vaut que si l'on peut avoir une confiance absolue dans l'autorité des institutions, des dirigeants, des experts, des médias officiels.

Mais quand des non-dits, des dissimulations, des palinodies, des contradictions émergent dans le discours officiel, cette confiance est remise en cause et la rumeur enfle dans une atmosphère inquiète : il y a peut-être « anguille sous roche ».

Et plus le soupçon est grand, plus la réaction de l'autorité est violente : le discours officiel psychiatrise la rumeur. Qui la croit est nécessairement populiste, complotiste, stupide ou fou.

Nécessairement ? Un tel jugement est-il bien éthique ?

Quoi qu'il en soit, la rumeur se définit non pas par sa véracité ou sa fausseté, mais par son caractère non-officiel.

Voilà pourquoi, comme la fièvre, la rumeur est non la maladie, mais le symptôme de celle-ci, en l'occurrence une confiance fragilisée dans l'autorité publique ou ce qu'on se plaît à appeler « le système ».

Il n'est certes pas agréable de se sentir fiévreux, mais c'est une invitation à se soigner. Ainsi, quand notre monde devient fiévreux, ne cassons pas le thermomètre comme s'il était la cause de tous nos maux alors qu'il n'en est que le signe. Interprétons plutôt ce signe pour rester lucides et réactifs.

Il ne s'agit pas de croire la rumeur, ni de la mâcher comme un chewing-gum, mais de la prendre pour ce qu'elle est : un avertissement.

On voit donc pour finir que le lien entre la rumeur et l'éthique n'est pas d'opposition. Avec son apparente irrationalité et sans être éthique, la rumeur est bien une invitation à l'éthique, soit à la vigilance, au discernement, et à la bienveillance réfléchie.